Taknaw Parade

La première édition de la parade des Articulteurs a trouvé son public. Des centaines, voire des milliers de personnes ont répondu présentes le long du parcours de la parade et à la Croix des Marins. Malheureusement, beaucoup moins de monde pour la conférence et les débats autour de l'eau.

3 000 à 5 000 personnes ont assisté à la Taknaw parade organisée par les Articulteurs, et soutenue par les fonds européens Equal, sur le thème de l'eau. « **Il y a eu du monde dès le début du défilé,** explique Marco Félez, directeur de la Fédé. **Les rues étaient remplies de monde sur notre passage, et ce jusqu'à la Croix des Marins.** »

C'est l'intégralité de la fête, du défilé jusqu'au concert de Sergent Pépère le soir, qui a plu. « **Le chapiteau était plein à craquer. Tous les partenaires sont enchantés comme nos invités polonais et belges.** » Les redonnais ont même montré une véritable satisfaction. « **Les gens nous félicitent en ajoutant que cela faisait longtemps qu'ils attendaient un événement de ce type, une véritable fête populaire.** » Du lien social a également été créé entre les paradeurs. « **C'était aussi le but de cette fête !** »

Cette journée a été un événement majeur, le Pays s'est mobilisé. Se mobilisera-t-il encore ? « **Nous allons nous réunir entre paradeurs et organisateurs pour faire le bilan, qui semble extrêmement positif. Les participants sont en tout cas prêts à repartir dans une nouvelle aventure. Pourquoi pas dans deux ans ?** »

Même si tout le monde repart, la question du financement sera essentielle. « **La totalité de cet événement, y compris la vidéo le jour même, qui a nécessité une année de travail, a coûté entre 120 000 et 130 000 euros.** »

Seul bémol, le public a déserté la conférence sur l'eau et le débat sur ce même thème, organisé par L'IAV. La concurrence des concerts sous le chapiteau ou encore de la demi-finale de la coupe du monde de Rugby ont certainement joué.

Cédric Nicolle

Conférence

L'eau et l'homme intimement liés

Il n'y avait pas seulement une parade et des fêtes durant cette journée. Une conférence était proposée sur le thème "histoire d'eau", au grenier à sel, le dernier endroit où l'on voulait de l'eau, justement !

Trois invités étaient présents : Charly Bayou, directeur du musée de la Batellerie de Redon, Loïc Dutay, président du CPIE Nature et Mégalithe Val de Vilaine de Saint-Just et Cyril Chaigneau, archéologue.

C'est Cyril Chaigneau qui a mis le premier les pieds dans la flaque. « **En quoi nos connaissances du néolithique permettent de mieux vivre aujourd'hui ? C'est le thème de la muséographie de la Maison Nature et Mégalithes. L'eau a été un élément essentiel mais son rôle est très difficile à appréhender.** »

La gourde, invention essentielle, a été une révolution dans le rapport à l'eau. « **Vient ensuite la création des premiers puits, très difficile à dater. Mais il est certain qu'avec un puits, le rapport au terrain est devenu très différent car les contraintes de ravitaillement étaient chamboulées.** »

Des traces des rapports entre l'eau et l'homme subsistent. « **Nous avons trouvé des rochers à cupules, des pierres avec des ronds creusés.** » Des experts pensent que ces trous formaient des récipients pour recevoir des liquides, par exemple pour des rituels d'offrandes.

L'eau a été, à travers l'histoire, liée au passage à la vie adulte, via des rituels de passage. « **Les Egyptiens pensaient qu'ils étaient nés du Nil et qu'ils renaissaient chaque année avec les crues.** » D'autres rituels par l'eau existent. « **Dans beaucoup de civilisation, l'homme naît "imparfait". Les rituels servaient à finir l'homme, à le parfaire.** »

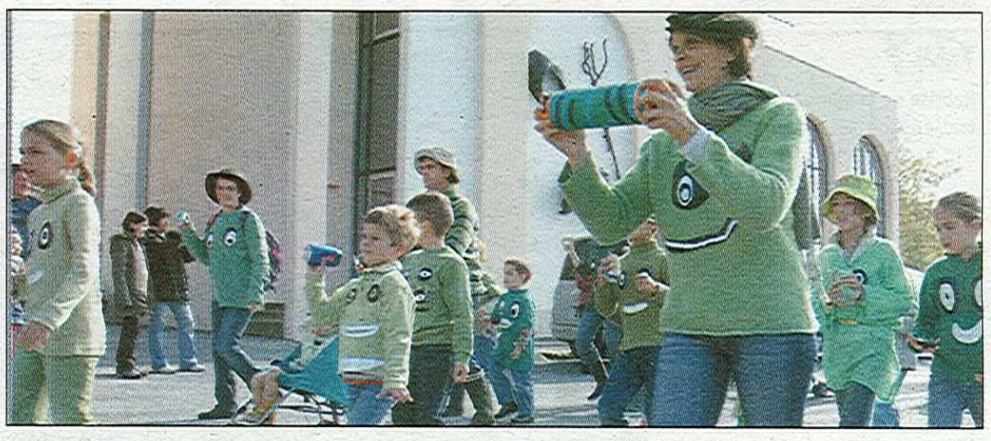
Ainsi, les Indous se baignent dans les eaux du Gange afin de se purifier et se reconstruire. Chez des peuples du sud de l'Australie, pour devenir "homme", les jeunes devaient passer un rituel bien particulier : les autres villageois jetaient l'homme dans un feu, après l'avoir drogué, pour ensuite le soigner de ses blessures et le laisser tremper pendant trois semaines dans un marais. L'homme en ressortait purifié. Dernier exemple : en Inde, une personne ayant quitté son village durant une certaine période n'avait pas le droit de revenir avant d'avoir passé trois jours dans une jarre d'eau et refaire toutes les cérémonies religieuses, y compris le mariage. « **Des rituels celtiques existent aussi avec le trempage des enfants dès leur naissance. Un autre demandait de poser un enfant sur un bouclier et le laisser flotter sur un cours d'eau. Si l'enfant coulait, il y avait un problème de pureté.** »

En bref, l'eau a toujours été liée à la pureté ou à la naissance. « **Le baptême catholique est certainement lié.** »

Charly Bayou a ensuite embrayé sur l'histoire de l'eau à travers la Batellerie. « **Dès que l'homme a compris que l'eau pouvait supporter des objets très lourds, il l'a exploitée.** » C'est pourquoi Conwoïon, fondateur de Redon, a choisi ce territoire, bordé d'eau grâce à la Vilaine et l'Oust. « **L'eau a été un moyen de s'enrichir grâce aux marchandises qui transitaient.** » En effet, toutes les villes importantes ont été fondées autour de cours d'eau importants. « **Redon est un port maritime de la ville de Rennes, les bateaux de mer s'y arrêtaient et d'autres à fond plat prenaient le relais.** » Le quartier du port servait de stockage. « **Des familles y ont fait leur fortune.** »

Il ne faut pas oublier que la Vilaine a été le second cours d'eau canalisé en France au XVIe siècle. « **Des écluses ont été créées pour faciliter la navigation. Dès le XVIIIe siècle, un précurseur, François-Jospeh de Kersauzon, a eu l'idée de créer un réseau navigable en créant d'autres canaux afin de relier les cours existants.** » Le but était économique : ravitailler l'intérieur de la province bretonne. C'est finalement Napoléon, au XIXe, qui a finalement lancé le projet, mais dans un but militaire. « **Les Anglais faisaient blocus sur les côtes, Napoléon a décidé de contourner par les terres. Par contre, il ne savait pas que les travaux dureraient 30 ans et que les Anglais seraient déjà loin !** » Pas de chance non plus : une merveilleuse invention a vu le jour à la même époque : le chemin de fer. Finalement, ces canaux n'ont pas eu le succès escompté.

Cédric Nicolle



La Fédé : mot du président

Pas une fête tombée à l'eau

Gabriel Verjus, président de la Fédé, accompagné par une professeur de Saint-Gildas-des-Bois.

Le président de la Fédé, qui fait partie des Articuleurs a présenté, sur un stand, les modalités d'analyse de l'eau. « **En tant qu'enseignant dans un BTS gestion de l'eau, je profite de l'événement pour les présenter**, explique Gabriel Verjus. **Cela permet de sensibiliser les gens aux problèmes de pollution de l'eau. Ils voient ainsi les outils qui testent leur eau tous les jours.** » Car l'eau est analysée en permanence, et non seulement ponctuellement. De plus, il existe des "kits" pour le faire soi-même.

« **La Taknaw parade, dans sa globalité, a été perçue de manière très positive : tout le long du parcours, les gens étaient souriants et nous encourageaient avec leurs applaudissements.** »

Un succès qui est également dû au beau temps. « **Cette journée était prévue initialement au printemps dernier mais nous n'aurions pas été prêts. Nous avons pris le pari de cette date et par chance, le temps était avec nous.** » Et l'eau du ciel...

Personne ne serait donc étonné si une prochaine Taknaw parade avait lieu. « **Tous les intervenants semblent partants, le public a suivi avec un chapiteau plein à craquer, il y a donc une demande pour ce type de fête !** »

Débat

L'exemple Nicolasien mis en avant

Laëtitia Cherbonnel, rédactrice en chef de France-Bleu-Armorique, a mené les discussions, épaulée par Marie-Chiff'mine, une conteuse bourrée d'humour.

"Mon inondation à moi". C'était le thème d'une table ronde proposée samedi soir, en pleine demi-finale de la coupe du Monde de rugby. Elle s'est tenue devant un maigre public, en présence d'élus locaux comme Jean-Louis Fougère, président de la communauté de communes et maire de Saint-Nicolas de Redon, Yvon Mahé, président de l'IAV, Michel Allanic de L'IAV, Rolland Bailleuil, adjoint à l'urbanisme de Redon et des étudiants en gestion de l'eau à Saint-Gildas-des-Bois.

« **Une personne sur quatre est concernée, ce risque concerne 100 000 habitants en Bretagne** », annonce Laëtitia Cherbonnel, rédactrice en chef de France-Bleu-Armorique, animatrice du débat.

« **Les inondations marquent toujours les esprits, la clef est l'anticipation**, ajoute Nicolas Bodusso du centre européen de prévention du risque d'inondation, CEPRI. **Il faut savoir comment préparer sa famille et comment réagir en fonction des alertes.** »

Un des principes fondamentaux est de faire le deuil du risque zéro. « **Saint-Nicolas-de-Redon a été touchée en 2001 par une inondation, commente Jean-Louis Fougère. Après ces événements, nous avons entrepris des travaux de protection pour préserver le quartier nord, ce qui représente 40 habitations et 12 entreprises.** »

Ces travaux sont nés d'une volonté politique. Ils ont monopolisé les élus durant deux ans. « **Il faut être à l'écoute de la population pour trouver des solutions. A l'époque, trouver des financements a été facile : l'Europe, la Région et le Département nous ont financé 1,5 million d'euros sur les deux nécessaires.** » Le plus compliqué a été de faire valider les projets par les services de l'Etat. « **Il ne fallait pas reporter le problème sur les voisins. Le fait que l'inondation était récente a beaucoup joué : elle était présente dans tous les esprits.** » Un muret de protection a ainsi été créé aux endroits où il y a un risque. « **Ce muret est surélevé de 20 cm par rapport à la dernière crue. Il ne faut pas se leurrer : il n'y a pas aucun risque pour autant.** » C'est pourquoi un plan communal de sauvegarde est mis en place ainsi qu'un plan de prévention pour le risque inondation. « **Nous savons prévoir les inondations 48 heures à l'avance, ce qui nous laisse le temps de réagir.** »

Le plan communal de sauvegarde est géré par un comité de pilotage qui comprend entre autre des riverains, des pompiers, l'IAV et des élus. « **Il faut connaître les endroits à risque, les endroits protégés, tout cela maison par maison et risque par risque. Une lourde tâche qu'il faut aborder avec méthodologie.** » Ce document organise les pré-alertes, les alertes et les démarches à suivre au jour le jour. « **Ce document indique même le rôle de chaque acteur : qui fait quoi et à quel moment.** » Une simulation devrait se dérouler en novembre. « **Nous n'avions pas les outils pour intervenir en 2001. La priorité de la municipalité, jusqu'en 2003, a été de les créer.** »

LES SOURCES DE FINANCEMENT TARIES

« **Les collectivités sont souvent en devoir de rédiger ce type de document mais ne le savent pas forcément**, ajoute Nicolas Bodusso. **La mission du CEPRI est de capitaliser les expériences et les transmettre à quiconque les demandent.** »

Il y a de nombreuses manières de prévenir les risques. « **Le premier est simplement d'empêcher l'inondation sur certains territoires, ce qui résoud la chose mais aussi enlève la culture du risque chez les habitants. Tout le monde oublie le risque mais la réalité les réveille parfois brutalement : les systèmes ne sont pas toujours suffisants.** »

Un exemple est donné : dans l'agglomération d'Orléans, il n'y a pas eu d'inondation depuis 150 ans. Une étude récente a mis au jour un risque potentiel, risque que ne prenaient pas au sérieux les habitants. Une campagne d'information a été lancée et les esprits changent. « **Il est très difficile de vaincre l'incrédulité des gens. Une fois qu'ils sont convaincus, ce sont souvent les professionnels du bâtiment qui refusent de voir la réalité en face et ne comprennent pas les demandes de travaux d'aménagement.** »

Un plan familial de mise en sécurité a également été créé. « **Ce document permet aux familles de se préparer au pire. Il aborde également le retour des habitants.** »

La mairie de Saint-Nicolas-de-Redon est entrée dans une démarche de prévention des risques dans les habitats. « **Nous comptons mettre en place un plan de réduction des vulnérabilités des habitats. Il verra le jour d'ici deux ans.** »

Une chose est certaine : chacun à son échelle peut faire quelque chose que personne d'autre ne pourra faire à sa place. Le problème actuel pour quiconque veut agir : les vannes de financement sont fermées.

Cédric Nicolle

Le public n'était malheureusement pas nombreux mais le débat a été à la hauteur avec entre autre Jean-Louis Fougère, président de la communauté de communes du Pays de Redon et maire de Saint-Nicolas de Redon.

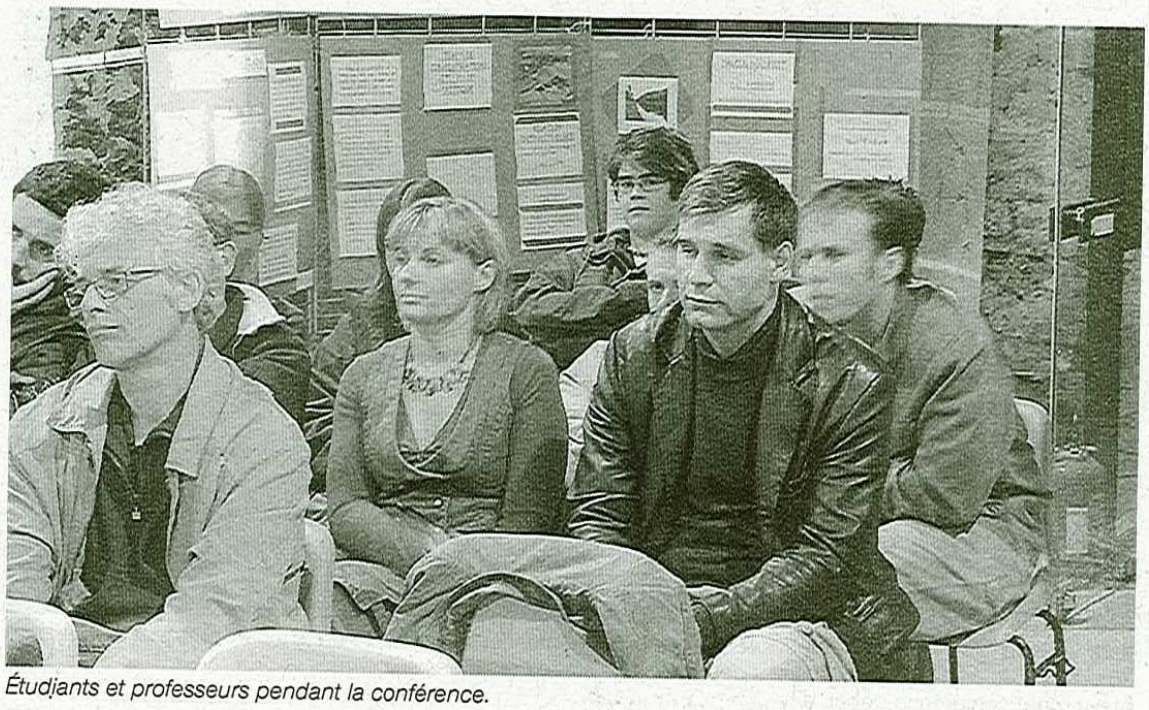
Ouest-France
20-21 octobre 2007

Saint-Gildas-des-Bois

Les BTS gestion et maîtrise de l'eau à la «Taknaw Parade» de Redon

Le samedi 13 octobre, les étudiants de BTS gestion et maîtrise de l'eau (Gemeau) du lycée Gabriel-Deshayes et leurs enseignants ont participé à la «Taknaw Parade» (1) de Redon organisée par les « Articulteurs » qui placent la culture au cœur du développement local et dont le fil conducteur en était « l'eau dans tous ses états ». Avec le souci, loin des clichés sur les inondations qui collent à l'image de la ville de Redon, de valoriser ce bien précieux.

Les étudiants lycéens ont contribué au succès de cette manifestation de diverses façons, concrétisant ainsi leurs connaissances et leur savoir-faire. L'après-midi, en tenant un stand sur la qualité de l'eau où étaient présentées les différentes analyses, puis le soir en participant à la conférence-débat organisée par l'IAV (Institut d'aménagement de la Vilaine), et intitulée «Mon inondation à moi». Sur la «culture du risque», les étudiants ont participé à la conception de panneaux d'exposition expliquant le mécanisme des crues, et réalisé des interviews auprès de victimes d'inondations. Une vidéo était projetée à cette occasion pour illustrer les débats.



Étudiants et professeurs pendant la conférence.

(1) La Taknaw parade porte le nom du célèbre taon, le taknaw en gallo, un petit insecte qui fait bouger quand il vous pique. Un joli clin d'œil à deux générations, la techno et la gallo.

TAKNAW
LA CHANSON

A l'eau, à l'eau
(musique et paroles de Pom Chesne)

Allo, allo!
Y'aurait-il quelqu'un pour m'écouter?
Le problème de l'eau
C'est de l'avoir pour l'éternité
Les pieds dans l'eau
Et les yeux sur cette immensité
La mer, cette eau
Tout le monde devrait en profiter.

Dans certain pays, on marche pendant des heures
Pour quelques litres de douceur.
Dans certain pays dès la moindre chaleur
On ouvre le robinet du bonheur

A l'eau, à l'eau
Est la recette de la vie sur Terre
Même un asticot
A besoin de ce carburant père
La vie sans eau
C'est l'ampoule sans électricité
Mais s'il y en a trop,
C'est les plombs qui se mettent à sauter!!!

Dans certain pays on en manque, on en meurt
De cette eau qui f'rait le bonheur
Dans certain pays elle coule, elle pleure
Détruit les hommes fait leur malheur.

Economiser l'eau,
est loin d'être une futilité.
Gaspiller l'eau,
Est devenu, hélas, une vérité.

Que diront nos enfants, quand ils auront grandi ?
Ils penseront certainement, la phrase que voici:
« Mais qu'ont fait nos parents? Ils étaient avertis!
Ils n'ont pas pris le temps, d'éviter ce gachis (bis)

Allo, allo!
Y'aurait-il quelqu'un pour m'écouter
Le problème de l'eau
C'est de l'avoir pour l'éternité
Le problème de l'eau
Il serait grand temps de s'y jeter
Avant qu'tous ces flots
deviennent le poison de l'humanité

Dans tous les pays elle emporte le limon,
Nourrit les hommes les p'tits poissons.
Dans tous les pays on la croit éternelle,
cette eau qu'on traîte comme une poubelle (bis)